

La présidente de la chambre d'agriculture hausse le ton  
**Florence Désillière : « Passer l'économie avant l'écologie »**

Une forte délégation mayennaise a sillonné les travées du salon international de l'agriculture lors de la traditionnelle journée consacrée à la Mayenne. L'occasion pour Florence Désillière, présidente de la chambre d'agriculture, de renouveler son message avec force auprès des élus et autorités.

« Nous voulons des actes aux paroles » a lancé Florence Désillière à l'assistance pour demander que « l'économie passe avant l'écologie comme l'a promis le Président François Hollande lors de l'inauguration ».

Et de se faire menaçante : « Je serai le rappeler jusqu'au préfet de la Mayenne, même s'il n'est pas là ». Ce dernier n'avait en effet pas pris part à la délégation cette année. L'ambiance tendue n'est certainement pas étrangère à cette absence même si Olivier Richetou, dont c'était la première en tant que président du Conseil général, préfère indiquer que le préfet avait un agenda chargé.

#### Des cours bas, aucune simplification, etc.

Florence Désillière veut donc des actes afin de pallier « la baisse des prix déjà bas, avec



Florence Désillière (devenant au centre) a été vue avec des représentants de l'État et des élus locaux devant un stand agricole.

des cours catastrophiques retardé la réalisation de projets. « De nouveaux bâtiments ne seront pas mis en chantier cet hiver comme voulu. C'est dommage pour l'industrie du bâtiment. »

#### « Découragement » du monde agricole

Pour la présidente de la chambre d'agriculture, les agriculteurs sont actuellement frappés par la « morosité » et le « découragement ». Mais elle connaît aussi et surtout le poids du monde agricole en Mayenne : « 120

nouvelles entreprises créées grâce aux installations principalement. Des filières dans le top 10 français. Un milliard d'euros de richesses créées chaque année, chiffre qui se démultiplie avec les industries agroalimentaires qui gravitent autour. » Florence Désillière aura d'ailleurs aussi un message pour ses dirigeants concernant la contractualisation : « Il nous faut des contrats gagnants-gagnants. Mais la contractualisation peine un peu à se mettre en place avec certaines entreprises. »

Th. Clavreuil

## Une première pour Édith Leroy et Byline

Édith Leroy, 48 ans, est agricultrice en vache laitière à Montreuil-Poulay dans le nord-Mayenne. Mais, c'est avec une femelle percheron qu'elle a participé à son premier salon international de l'agriculture. Il s'agit de Byline de Meule, bientôt quatre ans, qui mettra bas prochainement.

#### Des désistements à son avantage

« J'ai fini 5<sup>e</sup> au concours du Haras du Pin. Normalement, seuls les trois premiers sont sélectionnés pour aller à

Paris, mais plusieurs éleveurs devant ne pouvoir pas, donc j'ai été appelée », explique Édith la seule éleveuse de percheron parmi tous ces hommes. Elle le sait Byline « a un bon trot », mais aussi à son désavantage « des petites oreilles et une encolure un peu faible ».

Pour leur première participation sur le salon international de l'agriculture, Édith et Byline ont été bien acceptées. « Le monde du cheval est sympa. Il y a un peu de concurrence mais franchement cette première expérience est superbe. »



Byline semble remercier sa maîtresse en l'embrassant pour leur première participation.

## La race d'Anjou Rouge des prés au « marché davantage porteur »



Jean-Claude Pichon d'Argenton-Notre-Dame (en rouge) avec Leclac, le veau d'Épateinte.

Parmi les Sud-Mayennais présents, Jean-Claude Pichon d'Argenton-Notre-Dame (140 bêtes). Il a présenté Épateinte sa Rouge des prés double championne et son veau de six semaines Leclac. C'est un des fidèles du salon car depuis 1985, « j'y vais une année sur deux en moyenne ». Il a donc vu l'évolution du salon « devenu un peu moins professionnel mais qui permet toujours de valoriser nos élevages. Épateinte est ma vitrine, elle est un argument qui aide à la vente des produits ».

#### AOC et génétique ont boosté la filière

Jean-Claude Pichon a aussi connu la création de l'AOC il y a dix ans. « Elle a permis à notre filière de trouver des débouchés. La génétique a aussi aidé. Depuis 30 ans, la finesse des os s'est améliorée et nous obtenons plus de muscles ».

Pour lui, la Rouge des prés « malgré la hausse des prix, évolue dans un marché plus porteur que celui des viandes traditionnelles. Du coup, il favorise l'installation de jeunes éleveurs ».

Peu importe pour l'éleveur si le salon lui coûte « environ 600 à 700 euros ». Il y prend part « car ce sont aussi les re-trouvailles avec les copains ».

## Un invité de marque pour la journée dédiée à la Mayenne



Difficile pour l'ex-président de la République de se frayer un chemin dans les travées du salon.

Que serait un salon de l'agriculture sans son pavillon des régions (le plus fréquenté). Ceux des départements et territoires d'Outre-Mer connaissent toujours un énorme succès. Les dégustations s'enchaînent. Le visiteur passe d'une mousse glacée plée de La Réunion (notre photo de gauche - un vrai délice !) à du saucisson basque, des fromages du Cantal, de Franche-Comté, Savoie, etc. ; avant de se désaltérer dans les stands des vins d'Aquitaine ou avec un bon mais fort planteur de la Martinique.



Il n'était pas dans la délégation mayennaise qu'il n'a même pas croisée, mais l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy, noté par la foule et les jour-

nalistes, est allé visiter le salon le jour de la journée consacrée à la Mayenne. Une visite qui n'est pas passée inaperçue bien évidemment.